

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI, MATIN, 1er SEPTEMBRE 1910

84ème Année.



L'HISTOIRE DU PEIGNE

« Que votre chevelure ne soit le main en désordre... » à dit le poète. Or, il est d'usage de se peigner. On se peigne à l'aide de peignes, et ceux-ci ont une histoire. Une belle coiffure, mieux que les fards et que les parures brillantes, complète l'harmonie du visage. Les peignes ont été employés par les hommes et les femmes de tous les siècles. Les peignes sont-ils donc partie de la poésie? Des la plus haute origine, les femmes utilisaient les épines des plantes et les arêtes de poissons pour leur chevelure.

De l'Egypte à nos jours

EGYPTE
Les Egyptiennes prenaient grand soin de leur chevelure. A l'aide du Peigne elles se dressaient en mèches roulées, en spirales ou en nattes fines. Les ornements qu'elles employaient à la parure (têtes d'éperviers, de pintades, d'ibis, fleurs de lotus) y tenaient. A l'aide d'épingles dentelées dont on a plusieurs fois retrouvé des modèles dans les tombeaux et sur les hiéroglyphes. Cléopâtre, par exemple, se chevelure nattée, portait l'« uræus », insigne de la souveraineté. La coiffure des pharaons était le « pschent », avec le petit casque de guerre, et la mèche ornée de plumes d'autruches.

GRECE

Lorsque Homère parle des Grecques « aux belles tresses », il ne nous dit pas exactement de quels Peignes se servaient les vierges et les épouses pour nouer leurs cheveux. Nous savons seulement que celles-ci faisaient usage de bandelettes de différentes couleurs; qu'elles se parfumaient et qu'elles se poudraient avec de la poudre d'or. Les bandelettes pour contenir les cheveux s'appelaient « amadémata » et « sphendona ».

Une phrase d'Athénée, disant que les Athéniennes portaient, dans leurs cheveux, des cigales d'or, et qu'elles en suspendaient

ROME

D'après les médailles de Faustine et de Julie, nous pouvons juger que l'usage des épingles était reçu pour la parure, et celui des Peignes parés pour la toilette. L'extrémité des épingles employées par les dames romaines était percée d'un trou où se passait le lacet destiné à séparer les cheveux de derrière de ceux de devant, ordinairement frisés. D'autrefois, la tige de ces épingles était creuse et pouvait contenir des parfums ou du poison. Des attributs de Vénus l'ornaient. Les belles filles de l'Ombrie portaient encore aujourd'hui des épingles d'or du modèle de celles des femmes de l'Etrurie.

CELTES, SCANDINAVES

Les Peignes qui paraissent avoir été inconnus pendant l'âge de la pierre, se retrouvent quelquefois dans les tombeaux de l'âge de bronze. Les Gauloises portaient des Peignes en corne et les Scandinaves des Peignes et des diadèmes de bronze.

MÉROVINGIENS

L'abondance des cheveux constituait un signe noble chez les Mérovingiens. Les femmes tenaient à honneur de montrer les longues tresses de leurs cheveux blonds. Cet usage se continua jusqu'à Philippe-Auguste. On a conservé l'un des plus anciens de ces Peignes, celui de la reine Théodelinde, épouse du roi des Lombards Autharis. Il est en or garni d'argent et de pierres.

MOYEN AGE

Les Peignes destinés aux usages profanes sont larges, mais se composent toujours de deux séries de dents, les unes largement espacées pour démêler, les autres plus fines pour liser le cheveu. Dans le roman de « Lançolot du Lac », il est question d'un Peigne d'or enluminé, appartenant à la reine, femme du roi Artus, et dont les dents « grosses ou menues » ont con-

servé des cheveux de cette princesse. On désignait sous le nom de « pignère », l'étui du Peigne; sous celui de « gravouère », un long stylet d'ivoire ou de cristal, à l'aide duquel on traçait la raie des cheveux. Ces « gravouères » sont souvent décorées de sculptures et rangées dans l'étui à Peigne. Le musée de Cluny possède une très jolie « gravouère » qui date du milieu du xiv^e siècle.

XVII^e SIECLE

« Les tabletiers-peigniers, » ou fabricants de Peignes, formaient une communauté particulière. Leurs statuts furent renouvelés par Jacques d'Estourville, prévôt de Paris en 1507 et confirmés par Henri III en 1578; l'apprentissage d'un « tabletier-peignier » durait six années, et chaque maître ne pouvait avoir qu'un apprenti à la fois.

Sous Henri III, la mode des cheveux « en raquette » nécessita, pour mieux soutenir le faux chignon de cheveux, l'emploi du Peigne orné et du léger bonnet de liou.

Ces Peignes étaient d'ivoire, d'argent ou de corne ou bien d'écaillé. L'un de ceux qu'on a retrouvés conserve encore cette inscription: « Prenez à gré ce petit don ».

XVIII^e SIECLE

Les petites Peignes d'argent et d'or étaient employés dans les hautes coiffures que Marie-Antoinette avait mises à la mode. Sous le Directoire, les Incroyables employèrent un petit Peigne courbé pour former un chignon sur le sommet de leur tête.

CHINE, JAPON

Les mandarines employaient le Peigne de cuir dans leurs maisons. Mais il y a ici deux genres de coiffure; l'une pour l'été et l'autre pour l'hiver. En Chine, l'épingle d'argent offerte par un soupriant équivalait à peu près à notre bague d'alliance européenne. Les Peignes de bois gravé et d'ivoire sont employés pour la toilette.

Au Japon, la mode est aux Peignes d'écaillé et aux épingles de verre ou de corail, dont les boules creuses sont emplies d'une eau teinte des plus vives couleurs. Le Peigne est indispensable aux grandes dames japonaises dont quelques-unes mettent plus d'une demi-journée à construire l'édifice de leur coiffure.

XIX^e SIECLE

Il y a cinquante ans, les dames employaient le « Peigne à la girafe », dont la couronne servait, dans la coiffure, à surmonter le chignon. L'industrie du Peigne a pris aujourd'hui une grande extension. Les départements de l'Ain, de l'Ariège, de l'Eure et de la Somme possèdent d'importantes fabriques de « Peignes fins », de « démoliers », de « Peignes à queue » et de « Peignes à rapter ».

FUNÉRAILLES ET TESTAMENT DE J. J. ASTOR

De L'ABEILLE du 14 avril 1868:
Les obsèques de « l'homme le plus riche des Etats-Unis », pour nous servir de l'expression assez singulièrement employée dans cette circonstance par nos confrères américains, ont été célébrées samedi. Le service a eu lieu à l'église de Saint-Thomas, et le cercueil a été déposé dans un caveau attenant, jusqu'à ce qu'un monument digne de cette grande fortune ait été préparé au Greenwood Cemetery. Le corps est déposé dans une bière d'acajou, doublée en plomb et recouvert de satin blanc; l'extérieur est en velours noir bordé d'argent, et une

plaque également d'argent porte cette simple inscription: « John Jacob Astor, mort le 29 mars 1835 à l'âge de 83 ans, 8 mois et 9 jours. » C'est le dernier luxe que toute cette opulence aura valu à son propriétaire.

LA MAIN DES ASSASSINS

Pour ceux qui ont fait de la main une étude spéciale basée sur l'observation, le pouce fournit par sa forme et l'harmonie de ses phalanges, des indications qui permettent à première vue le classement du caractère et du tempérament. Mme Fraya a fait la curieuse étude qu'on va lire sur la physiologie du pouce des assassins.

Le Pouce, c'est l'Homme

La proportion, l'harmonie des doigts et de la paume de la main résument la personnalité humaine.



La main de l'assassin Provost.

Parmi les doigts, le pouce isolé des quatre autres, nettement distinct par la taille et par l'aspect, offre une importance révélatrice primordiale.

Plus le pouce est détaché, écarté de l'ensemble de la main, plus les facultés de compréhension et d'assimilation sont rapides; vous ne trouverez ni vivacité d'esprit, ni générosité véritable chez ceux dont le pouce est comme collé aux autres doigts. Une nature équilibrée se signale par la taille et l'écartement moyen du pouce. Le pouce trop petit est celui d'un impulsif; trop grand, d'un être obstiné et raisonneur à l'excès.



La main de l'assassin Marchandou.

Le pouce se divise en trois parties: l'inférieure (la plus rapprochée du poignet) correspond au sentiment; la médiane (partie du milieu) à la pensée; la supérieure à l'action. L'équilibre entre les phalanges révèle l'accord entre la volonté et la pensée. La violence des instincts est caractérisée par les dimensions anormales de la phalange inférieure. Forme-t-elle saillie? C'est l'indice d'un tempérament doué d'une force qui dépasse la moyenne et qui est prête à en user pour l'accomplissement de mauvais desseins. L'extrémité spatulée du pouce indique une hâte fébrile et de mauvais instincts. Pointue, de la finesse dans une main normalement constituée; de la ruse et même de la cruauté dans une main commune et grossière. L'éminence qui est à la racine du pouce, légèrement bombée, révèle des facultés de bienveillance et d'affectivité. Déprimée, elle diminue les qualités du cœur. Si des croix et des étoiles se groupent dans le centre même de cette dépression, elle présage une nature égoïste, que le goût immatériel des plaisirs matériels peut conduire au crime. Dans les reproductions photographiques ci-dessus, la dépravation des penchants est indiquée par l'épaisseur des phalanges et par les « nœuds » apparents qui forment les muscles aux jointures. Les proportions extraordinaires de ces pouces massifs et spatulés, disent leur brutalité et leur violence.

respectés par le peuple, ce sont ceux de M. le duc d'Orléans. Pourquoi donc avoir été plus sévère que l'a été le peuple envers ce pauvre prince, qui a le bonheur de ne plus appartenir qu'à l'histoire? L'avenir, c'est le bloc de marbre que les gouvernements peuvent tailler à leur guise; le passé, c'est la statue de bronze jetée moule de l'éternité. Vous ne pouvez pas faire ce qui a été et ne soit plus. Vous ne pouvez pas faire que M. le duc d'Orléans n'ait pas, à la tête des colonnes françaises enlevé le col de Mouzaïa. Vous ne pouvez pas faire qu'il n'ait pas, pendant dix ans, donné le tiers de sa liste civile aux pauvres. Vous ne pouvez pas faire qu'il n'ait pas demandé la grâce des condamnés à mort, et qu'il n'ait pas obtenu, à force de prières, quelques-unes des grâces qu'il demandait. Si l'on serre aujourd'hui la main de Barbès, à qui doit-on cette joie? Au duc d'Orléans? Interrogez les artistes qui ont suivi son convoi; faites venir les plus considérables d'entre eux, Ingres, Delacroix, Sheffer, Guadin, Barye, Neckerke, Marochetti, Calamatta. Appelez les poètes et les historiens: Hugo, Thierry, Lamartine, de Vigny, Michelet, moi—qui vous voudrez enfin—demandez-leur demandez-nous, si nous croyons qu'il est bon que cette statue soit replacée où elle était. Et nous vous dirons:—Oui, car elle a été à la fois élevée au prince, au soldat, à l'artiste, à l'âme grande et éclairée qui est remontée au ciel, au cœur noble et bon qui a été rendu à la terre. La République de 1848 est assez forte, croyez-moi, pour consacrer cette sublime anomalie d'un prince restant debout sur son piédestal, en face d'une royauté tombant du haut de son trône.

Les Ongles et la Ligne de Vie

Les ongles ont aussi leur signification, ainsi que « la ligne de vie ».

Les ongles plats et larges, un peu recourbés vers le haut, décèlent des tendances à la ruse et à la dissimulation.

La « ligne de vie » qui fait partie du pouce, évoque une âme droite et généreuse quand elle est fine et délicate; tandis que si elle est rouge et profonde, elle révèle l'égoïsme et la sécheresse du cœur.

Pour ceux qui n'étudient que superficiellement les signes de la main, le pouce fournit, par sa taille, par sa forme et par l'harmonie de ses phalanges, des indications qui permettent à première vue un classement immédiat des caractères et des tempéraments.

De L'ABEILLE du 8 avril 1868:
Le célèbre romancier a protesté dans les colonnes de la presse parisienne contre le renversement de la statue du duc d'Orléans. On sait qu'il régnait une grande intimité entre le prince et le législateur. Celui-ci a fait acte de courage en publiant sa lettre; la voici:

UNE LETTRE

D'ALEXANDRE DUMAS

De L'ABEILLE du 8 avril 1868:
Le célèbre romancier a protesté dans les colonnes de la presse parisienne contre le renversement de la statue du duc d'Orléans. On sait qu'il régnait une grande intimité entre le prince et le législateur. Celui-ci a fait acte de courage en publiant sa lettre; la voici:

La tuberculose dans l'armée.

D'après les statistiques communiquées par M. Leforgue, de l'École de Santé militaire de Lyon, la lutte antituberculeuse pour empêcher la contamination de la tuberculose dans les casernes avait eu d'heureux résultats. M. Leforgue considère comme un fait acquis à l'heure actuelle que le plus grand cur de tuberculose constatés chez de jeunes soldats ne sont pas imputables à la contagion, mais résultent du développement de tuberculose latente.

Nouvelle utilisation du phonographe.

Jusqu'à ce jour le phonographe n'avait été utilisé que pour reproduire la voix des grands chanteurs ou les plus beaux morceaux symphoniques. Voici maintenant qu'il servira à répandre les leçons des professeurs célèbres.

C'est en Autriche que cette innovation a été pour aider à l'enseignement de l'anglais et du français. Un certain nombre de professeurs dramatiques, empressés aux auteurs français et anglais, ont été spécialement devant l'appareil par des auteurs distingués, de façon améliorer la diction des élèves. Les résultats, paraît-il, sont excellents et l'exemple bon à suivre.

Mais, il y aura aussi l'abus, et il est à craindre que l'hiver prochain, des phonographes valgaissent trop de conférences et de discours.

« Vous ne pouvez pas faire qu'il n'ait pas demandé la grâce des condamnés à mort, et qu'il n'ait pas obtenu, à force de prières, quelques-unes des grâces qu'il demandait. Si l'on serre aujourd'hui la main de Barbès, à qui doit-on cette joie? Au duc d'Orléans? Interrogez les artistes qui ont suivi son convoi; faites venir les plus considérables d'entre eux, Ingres, Delacroix, Sheffer, Guadin, Barye, Neckerke, Marochetti, Calamatta. Appelez les poètes et les historiens: Hugo, Thierry, Lamartine, de Vigny, Michelet, moi—qui vous voudrez enfin—demandez-leur demandez-nous, si nous croyons qu'il est bon que cette statue soit replacée où elle était. Et nous vous dirons:—Oui, car elle a été à la fois élevée au prince, au soldat, à l'artiste, à l'âme grande et éclairée qui est remontée au ciel, au cœur noble et bon qui a été rendu à la terre. La République de 1848 est assez forte, croyez-moi, pour consacrer cette sublime anomalie d'un prince restant debout sur son piédestal, en face d'une royauté tombant du haut de son trône. Tout à vous, ALEXANDRE DUMAS. 7 mars. »